

Emergentia réveille notre automne

Pour tout un chacun, novembre évoque lugubrement la Toussaint, aussitôt tlonnée par la Fête des morts. Les plus matérialistes se focaliseront sur le Black Friday, que précède d'un iota la fête américaine de Thanksgiving. Question de point de vue. Pour les programmeurs, les artistes et les adeptes d'Emergentia, à Genève, le onzième mois de l'année fait par contraste rimer urgence et émergence, du 1^{er} au 11 brumaire, à l'occasion d'un temps fort consacré à la création chorégraphique primipare.

Organisé par L'Abri, le Pavillon de l'ADC et le Théâtre de l'Usine, le festival se fixe pour mission de combiner trois premières ou deuxièmes œuvres qu'il coproduit localement, trois pièces suisses qu'il a glanées pendant l'année et une jeune création étrangère qu'il accueille pour titiller un peu le bout du lac. Un équilibre soigneusement ménagé depuis la première mouture en 2019, auquel s'ajoute cette année une sélection de douze courts métrages de vidéodanse projetés le dimanche 5 à 18 h au cinéma Spoutnik.

Messages urgents

L'émergence à favoriser ne concerne pas seulement les compagnies de la relève, mais également les thématiques qu'elles défendent, histoire de basculer fissa dans un nouveau monde. Ainsi cette 4^e édition d'Emergentia verra affleurer pêle-mêle les causes écologique, anticoloniale, féministe, queer ou chamanique: une mue bigarrée qui englobera

aussi bien la forme que le fond. Le tout pour un tarif unique de 12 francs la soirée: de quoi séduire le festivalier quelle que soit la teneur de sa bourse.

Penchons-nous pour commencer sur les créations du cru. Avec «Bell End» («gland», en anglais), peut-être la plus attrayante des trois, Mathilde Invernion entend rien de moins qu'en finir une fois pour toutes avec la figure du «connard». Membre de La Ribot Ensemble, la danseuse invite sur scène la comédienne Arianna Camilli à renverser avec elle la domination masculine dans son expression la plus toxique. Grâce à la joyeuse mascarade à laquelle le duo s'adonnera à L'Abri-Carouge,

le pauvre type n'a simplement aucune chance.

Artiste associée de L'Abri, par ailleurs codirectrice du collectif Ouinch Ouinch, Karine Dahou-nindji présentera quant à elle, à la Madeleine, une allégorie envi-

ronnementaliste en guise de premier solo chorégraphique. La danseuse interprétera dans «Kâ! Sirène des Terres» une femme-poisson soucieuse de secourir sa planète en égayant un jeune crabe: elle se révélera à elle-même durant ce féérique processus de sauvetage.

Colonialisme durable

Humains et non-humains peupleront à l'avenant le «Rectum Crocodile» de Marvin M'toumo, signataire l'an passé d'un «Concours de Larmes» ayant marqué la saison du Grütli. C'est d'ailleurs sur le même mode «politique et romantique» que l'artiste déploiera au Pavillon de l'ADC ce conte chanté et dansé qui scrute la place de chaque espèce, y compris végétale, au sein de l'écosystème d'une plantation coloniale telle qu'il continue de s'en exploiter aujourd'hui.

Les trois accueils programmés font pareillement envie. La Suisso-Guatémaltèque Lorena Stadelmann (aka Baby Volcano), par exemple, tentera de décentraliser la position de l'artiste sur scène dans son «Bolero de Bienvenida II» à voir à L'Abri-Madeleine. Pour ce faire, le corps de la performeuse absorbera l'espace qui l'entoure au gré d'un rituel de sorcellerie.

Replis temporels

Au Pavillon place Sturm, les cinq danseurs et danseuses du facétieux collectif Foulles observeront, dans un «Medieval Crack» supervisé par l'historien Clovis Maillet, qu'un détour par la peinture médiévale peut libérer en

eux l'identité non binaire qu'ils revendiquent au présent. Tandis que, sur le même plateau, une Elie Autin aux airs de créature chimérique repliera pour sa part l'Antiquité sur la science-fiction pour élaborer son «Présage» de lendemains dépourvus de racisme.

Enfin, venu de Belgique, le danseur de hip-hop Habib Ben Tanfous se produira les 10 et 11 novembre au Théâtre de l'Usine. À partir de musiques et de voix tirées de son histoire personnelle, son solo «Ici je lègue ce qui ne m'appartient pas» traduit en mouvements les ambivalences de l'héritage et de la transmission. Jolie façon de couronner une sélection qui reflète largement les orientations de L'Abri, l'une des pépinières les plus prometteuses de la région.

Emergentia

Du 1^{er} au 11 novembre,
à L'Abri, au Pavillon ADC et
au Théâtre de l'Usine



Dans «Bell End», Mathilde Invernion, accompagnée de la comédienne Arianna Camilli s'attaque à la suprématie d'une figure toxique: celle du «connard». MATHIEU CROZIER